Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 34

Artikel: Les traditions valaisannes : [suite]
Autor: Gabbud, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plus près de la ville, étaient les bains de la *Solitude*, fondés par un Languedocien, nommé Matthieu. Les bains de la *Solitude* tenaient aussi café. La population ouvrière y célébrait les mariages. Un des fils du docteur allait, au milieu du bal, saluer les danseurs, leur toucher la main. Tout en fraternisant avec eux, il répandait du poivre pilé sur le plancher et la danse ne tardait pas à être interrompue par des éternuements sans fin. C'était, disait-on, une farce spirituelle.

Plus tard, les Autrichiens, passant par Lausanne, y apportèrent le typhus des armées et la *Solitude* fut transformée en hôpital militaire, confié à MM. les docteurs Verdeil et Zink.

M. Matthieu père, fondateur des bains de la *Solitude* et médecin-chirurgien, ne savait, dit-on, ni lire ni écrire. Il s'était fait lire des livres de médecine par sa femme, puis s'était présenté résolument à l'examen, qui, du temps de LL. EE. de Berne, se faisait à l'Hôtel-de-ville et consistait en une simple séance théorique.

* * *

Sur l'emplacement de la Grenette, avant qu'on ait comblé la vallée pour former la place de la Riponne, au bord du Flon se trouvaient les bains du *Boverat*, dont les eaux ont alimenté longtemps, depuis la disparition des bains, la fontaine qui, au fond de la rue des Deux-Marchés, est encastrée dans le mur soutenant la place du Tunnel, et la fontaine située sur la petite place entre le Musée Arlaud et le bâtiment de la Société coopérative de consommation.

* * *

M. Bocion, peu après 1830, fonda les bains installés dans l'immeuble où sont aujourd'hui le Café Vaudois et l'épicerie Ponnaz, place Riponne.

C'est ce même M. Bocion qui a fait construire la lignée de maisons qui se trouvent en bordure nord de la rue Neuve.

* * *

A la même époque, la famille Delédevant dirigeait les bains de *Chailly*, devenus plus tard la propriété de M. Adrien Maurer, ancien municipal. Il y avait là des pensionnaires, en partie en villégiature et en partie gens de la ville, qui y montaient le soir et revenaient le matin à Lausanne. On y affluait. Des sociétés entières, des pensionnats et de nombreux étudiants y faisaient de charmantes parties.

Ce coin délicieux, ni trop près ni trop loin de Lausanne a changé de destination depuis 1845.

* * *

Les souvenirs de M. J. Zink s'arrêtent ici.

A titre de complément, bornons-nous à citer les établissements de bains créés à Lausanne dès lors.

Il y eut les bains et buanderie Haldimand au bas de l'avenue de l'Université sur la partie nord du terrain occupé par le palais de Rumine, aujourd'hui à la Solitude.

Il y eut les bains Rochat installés en plein lac, devant le jardin de l'hôtel Beau-Rivage. On y accédait, par une passerelle, du petit chemin bordant la rive.

Il y eut les bains Odot, place Pépinet, repris ensuite par M. Michaud, puis par la Société des bains du Grand-Pont, propriétaire actuelle. Ces bains sont actuellement installés à l'extrémité sud-est du Grand-Pont, d'où leur nouveau nom.

Il y a les bains et buanderie Seiler, rue Martheray.

Il y eut aussi un établissement sur les rives de la Louve, au déboucher de la route des abattoirs sur la place du Tunnel.

Il y a l'établissement de bains Marceau à l'avenue d'Echallens ; l'établissement de bains, surtout médicaux, de M. Kræge, à la rue Charles Monnard.

Il y a, enfin, l'établissement de bains du lac créé, il y a plusieurs années, par la Société de développement, sur la plage de Cour.

Voilà, sauf erreur ou omission, quelle est l'histoire balnéaire lausannoise. Aujourd'hui, chaque appartement qui se pique d'un confort, considéré déjà comme très élémentaire, a sa salle de bain.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Les Traditions valaisannes

PAR MAURICE GABBUD

(Tous droits de reproduction réservés).

IV

Tous ces changements constituèrent-ils un progrès ? Bien des vieillards très attachés aux vieilles traditions le contestent. *Tout nous change, rien ne nous améliore* répètent-ils, volontiers. Et le satirique auteur d'une poésie en dialecte montagnard écrite il y a environ vingt ans, dont le titre se traduit librement : *La marotte des vieux*, leur fait dire excellemment en refrain, non sans une pointe d'ironie :

Les chausses, les blanchets,
Les robes à couvert
Jusqu'au manger et au boire
Tout change, rien ne s'améliore.

A table, le Valaisan est sobre et frugal. Ne vous ai-je pas parlé déjà de la *raclette*, ce mets au fromage essentiellement valaisan ? C'est Savièze qui semble être sa patrie d'adoption préférée. En tout cas c'est là haut au pied du Sanetch qu'on lui fait le plus d'honneur, surtout quand on peut l'arroser copieusement de quelques verres des meilleurs crus du vignoble de Sion.

Au bon vieux temps de ce que je me permets d'appeler l'âge de la fève, quand cette plante légumineuse et certaines céréales, surtout l'orge, étaient l'objet d'une culture importante, la cuisine valaisanne d'autrefois exhibait en bon rang ce qu'en langage vulgaire on appelle le *pilau* ou *pitau*, soupe substantielle faite de fève ou d'orge pilé au foulon. Ce mets a disparu devant l'invasion de la soupe au riz, puis du café et de toute la série des denrées coloniales. La *fève* dont la culture était florissante aux siècles passés au point que les montagnards de Liddes en ont hérité le surnom de *peca-fâ*, mangeurs de fèves, est réduite maintenant à la portion congrue tout comme celle du chanvre dont je viens de vous dire un mot. L'acclimatation et l'expansion de la pomme de terre, grâce à la philanthropie de ce bienfaiteur de l'humanité que fut le Français Parmentier, a contribué pour une large part à ce résultat.

La danse.

Les Valaisans, ah ! mais les Valaisannes surtout, aiment la danse, croyez-moi ! Ils en usent, en abusent parfois à l'époque des folles réjouissances de carnaval et à l'occasion des jours de *patrons*, ainsi qu'on appelle nos fêtes villageoises. Maintes légendes encore vivaces ont trait à des châtiments terribles encourus par des danseurs trop fervents, condamnés à dérouler l'éternité durant une danse éperdue sur les vastes glaciers qui couvrent nos Alpes, en expiation de cette passion immodérée pour un amusement si frivole. Notre écrivain *Mario* a bien dit que la danse est le péché mignon des Valaisans. Si Eve n'avait pas réussi à faire manger à Adam la pomme maudite, je parie qu'elle l'aurait perdu avec elle en le faisant danser aux sons endiablés du hachbrett (zither ou tympanon), instrument de musique favori des Conchards.

Les chants.

A son tour la *chanson du peuple* a bien de la peine à résister, à l'heure qu'il est, aux assauts du modernisme. A vrai dire, dans le Valais français du moins, elle n'a jamais possédé un répertoire bien abondant. Cette originale pièce, les *Filles de Trois-Torrents*, qui ne mérite pas, certes, l'oubli de toute la génération actuelle, avec l'une et l'autre gracieuses et naïves pastourelles en français et en dialecte, et la chanson des *Ecochoèu* (batteuses de blé en grange) sont à peu près tout ce que nous avons d'autochtone, de purement indigène dans ce domaine. La grande partie de notre répertoire de chansons, la presque totalité du contenu des chansonniers manuscrits des chanteurs populaires nous vient encore de France, d'où de province en province elles ont gagné nos contrées ou bien s'y sont propagées, plus directement apportées par de joyeux compagnons du tour de France, et surtout par les aventureux soldats mercenaires valaisans qui, comme vos ancêtres, chers camarades, ont versé leur sang dans tous les grands charniers de l'Europe moderne, de la bataille de Marignan (1515) au siège de Saragosse (1809) et en Russie.

Mais revenons à nos moutons... A côté de votre sublime *Marseillaise* dont notre jeunesse raffole, avec vos *Bérangères* qui firent les délices des chanteurs contemporains de nos Révolutions démocratiques du siècle passé, les chants s'inspirant des faits glorieux et quasi légendaires du premier Napoléon, ont longtemps joui d'une grande vogue. Plus récentes, ces touchantes ou tristes chansons nées de vos malheurs de 1870, et qu'on appelle parfois des *Alsaciennes*, résonnent fréquemment dans les veillées rustiques des villages et des mayens, tant est réelle et solide, n'en doutez pas, chers amis, l'affection qui tient constamment nos regards vers la grande nation amie et qui fait que nous partageons ses douleurs comme ses joies.

Mais *à tous les cœurs bien nés que la Patrie est chère*, et en notre double qualité de Valaisan et de Suisse nous ne saurions délaisser nos chants nationaux et dans les fêtes civiques retentissent les mâles accents de notre hymne guerrière

A l'horizon dans la brume lointaine,
A retenti le signal du danger,
Fils du Valais, des cimes à la plaine,
Debout, debout, repoussons l'étranger.
(La Valaisanne.)

Les fêtes.

Si chez nos bons voisins du canton de Vaud et dans d'autres régions de la terre romande, la jeunesse se livre à ses plus chers ébats et les vieux aussi, aux jours de Noël et de Nouvel-An, ces dates sont chez nous plus religieuses que profanes. C'est à Carnaval, à *Cramintran* qu'on s'adonne dans tout le Valais aux plaisirs de la danse et aux mascarades. Ces folâtres amusements se prolongent jusqu'au dimanche suivant le mardi-gras, le fameux dimanche des Brandons.

Cramintran-Mène-moi plan
Le Carême dure tant.

Si les grandes paroisses du canton ont, notamment dès le décret pontifical de 1911, supprimé ou plus fréquemment renvoyé au dimanche la célébration de leurs fêtes patronales, de sorte qu'elles passent un peu inaperçues, en revanche les *patrons* des plus humbles hameaux de la montagne ont conservé leurs propres fêtes avec un soin jaloux et tout comme les aïeux honorent leur saint avec le même entrain et ordinairement des soldats improvisés lui font les honneurs militaires. Il faut lire dans l'ouvrage de Mario *** *Un Vieux Pays*, de pittoresques et suggestives descriptions des fêtes patronales dans quelques contrées du Valais central et de la vallée de Lœtschen.

(A suivre.)

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS